



Le sexe de la mondialisation

Genre, classe, race
et nouvelle division du travail

*Jules Falquet, Helena Hirata, Danièle Kergoat,
Brahim Labari, Nicky Le Feuvre, Fatou Sow (dir.)*



SciencesPo.
Les Presses

Le sexe de la mondialisation

Le sexe de la mondialisation

Genre, classe, race et nouvelle division du travail

*Sous la direction de
Jules Falquet, Helena Hirata,
Danièle Kergoat, Brahim Labari,
Nicky Le Feuvre, Fatou Sow*

Cet ouvrage est publié avec le concours de
l'Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis,
du Cedref et du Sedet/Université Paris Diderot-Paris 7,
du Certop/Université Toulouse 2-Le Mirail
et du CRCEMC/Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand 2

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)
Le sexe de la mondialisation : genre, classe, race et nouvelle division du travail / Jules Falquet, Helena Hirata, Danièle Kergoat... [et al.] (dir.). – Paris : Presses de Sciences Po, 2010.

ISBN 978-2-7246-1145-8

RAMEAU :

- Mondialisation : Aspect social
- Rôle selon le sexe : Aspect économique
- Division sexuelle du travail
- Féminisme : Coopération internationale

DEWEY :

- 305.3 : Sexes - Les femmes dans la société - Féminisme
- 303.3 : Changements sociaux

Public concerné : public motivé

Couverture :

Mural de la coopérative de femmes d'artisans des Chiapas *Kinal Antzetik*, réalisé par *El colectivo Rosa Luxemburgo et Djaya*

La loi de 1957 sur la propriété individuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

TABLE DES MATIÈRES

Ont contribué à cet ouvrage	11
PRÉSENTATION	13
I - ÉCONOMIE MONDIALISÉE : TRANSFORMATIONS DE LA DIVISION SEXUELLE ET INTERNATIONALE DU TRAVAIL	
<hr/>	
<i>Introduction</i>	21
<i>Bruno Lautier</i>	
Chapitre 1 / MONDIALISATION ET GÉOGRAPHIE GLOBALE DU TRAVAIL	27
<i>Saskia Sassen</i>	
Féminisation de la survie	28
Exportation du travail et transferts de fonds : un autre moyen de survie	30
Un mouvement circulaire : la demande de travailleurs à bas salaires dans les villes globales	32
Stratégies de genre dans la ville globale	33
L'inégalité dans les profits et les revenus	34
Chapitre 2 / GENRE, MARCHÉ DU TRAVAIL ET MONDIALISATION	43
<i>Fatiha Talahite</i>	
Participation des femmes au marché du travail et autonomisation	43
Travail domestique, genre et régulation du marché du travail	48
Effets pour les femmes de leur participation au marché du travail	51
Genre, marchandisation et extension du marché du travail	54

Chapitre 3 / COMMERCE INTERNATIONAL, ÉGALITÉ DES SEXES ET AVANTAGE COMPÉTITIF	57
<i>Diane Elson</i>	
Libéralisation des échanges et égalité des sexes : approches dominantes, hétérodoxes et féministes	59
Le commerce international comme processus sexué de recherche d'un avantage compétitif	62
Libéralisation des échanges et reproduction sociale	67
Chapitre 4 / TRAVAIL RÉMUNÉRÉ, NON RÉMUNÉRÉ ET MONDIALISATION DE LA REPRODUCTION	71
<i>Lourdes Benería</i>	
Équilibrer le travail rémunéré et non rémunéré : différences Nord/Sud	72
Approche par les capacités et politiques sociales	79
Chapitre 5 / LES PLATS CUISINÉS ET LA NOUVELLE DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL	85
<i>Miriam Glucksmann</i>	
L'organisation sociale totale du travail	85
La nouvelle division du travail et les plats cuisinés	88

II - MOBILITÉS INTERNATIONALES : MONDIALISATION DU CARE ET MARCHÉ DU SEXE

Introduction	101
<i>Françoise Bloch et Adelina Miranda</i>	
Migrations féminines, ordre genre et travail de <i>care</i>	103
Chapitre 6 / LE GENRE EST AU CŒUR DES MIGRATIONS	105
<i>Mirjana Morokvasic</i>	
Les paradoxes de la mobilité spatiale des femmes	106
Les femmes davantage « gagnantes » que les hommes dans la migration ?	107
Rigidification des rapports de genre, dépendance accrue	108
S'appuyer sur l'ordre établi et le tourner à son avantage	110

À l'intersection du genre, de la classe et du statut d'immigré(e)	112
Mobilités genrées comme ressource	112
Chapitre 7 / LA CRISE MONDIALE DU CARE: POINT DE VUE DE LA MÈRE ET DE L'ENFANT	121
<i>Uma Devi, Lise Widding Isaksen et Arlie R. Hochschild</i>	
Des mères dans le golfe Persique et des enfants en Inde	122
La construction d'un sujet sensible	123
Un début de recherche sur les enfants d'employées migrantes	124
Conflits intérieurs	125
Attitudes des enfants envers leurs mères migrantes	127
Transfert de capital de soin ou « externalisation des coûts »	129
Chapitre 8 / IMMIGRATION ET TRAVAIL DE CARE DANS UNE SOCIÉTÉ VIEILLISSANTE: LE CAS DU JAPON	137
<i>Ruri Ito</i>	
Le LTCI ou la reconnaissance institutionnelle du care: ruptures et continuités	139
Le programme d'Apeji: une conséquence « involontaire »	142
Professionnalisation ou informalisation ?	
Les deux scénarios de l'Apeji et leurs enjeux politiques	146
Chapitre 9 / LA MONDIALISATION COMME ARÈNE DE « TROUVAILLES ACCUMULÉES » ? DES DOMESTIQUES PHILIPPINES À PARIS	151
<i>Liane Mozère</i>	
Processus migratoires	152
La situation aux Philippines	153
La situation spécifique des femmes philippines	155
Les « Mercedes-Benz des domestiques »	156
Une migration atypique ?	157
Chapitre 10 / TRAITE, DEMANDE ET MARCHÉ DU SEXE	165
<i>Lim Lin Lean</i>	
La traite va au-delà de l'exploitation sexuelle	166
Comprendre la demande	168
Comprendre le marché du sexe	171
Lutter contre la traite en contrôlant la demande sur le marché du sexe: quelques implications	173

III - VIOLENCES ET RÉSISTANCES: MILITARISME ET MOUVEMENTS FÉMINISTES TRANSNATIONAUX

<i>Introduction</i>	181
<i>Francine Descarries et Jacqueline Heinen</i>	
Chapitre 11 / W POUR WOMEN ?	
RÉFLEXIONS SUR LE FÉMINISME ET « LA GUERRE DE/CONTRE LA TERREUR »	185
<i>Zillah Eisenstein</i>	
Le H de Bush n'a rien à voir avec l'Humanité	186
À la maison, voilà le véritable sens du W	188
Le W, ailleurs	189
Humiliation sexuelle, confusion des genres et horreurs à Abu Ghraib	191
Chapitre 12 / MONDIALISATION, MARCHANDISATION DE LA GOUVERNANCE ET JUSTICE DE GENRE	199
<i>Vivienne Taylor</i>	
Mondialisation et gouvernance	200
Sites et aspects changeants	202
Militarisation, conflits et sécurité humaine	203
Les discours sur la sécurité humaine apportent-ils de la valeur ajoutée ?	206
Chapitre 13 / FEMMES ET FRONTIÈRES EN INDE DU NORD-EST	215
<i>Paula Banerjee</i>	
L'Inde du Nord-Est : une poudrière	216
L'expérience des femmes dans les zones frontalières de l'Inde du Nord-Est	219
Femmes, mouvements de protestation et paix en Inde du Nord-Est	223
Chapitre 14 / L'ÉTAT NÉOLIBÉRAL ET LES FEMMES	
LE CAS DU « BON ÉLÈVE » MEXICAIN	229
<i>Jules Falquet</i>	
Le Mexique néolibéral	230
L'État et les femmes indiennes : protecteur ou bourreau ?	233
Terroriser les femmes pauvres ?	236

Chapitre 15 / IDÉOLOGIES NÉOLIBÉRALES ET DROITS DES FEMMES EN AFRIQUE	243
<i>Fatou Sow</i>	
Le mouvement mondial des femmes :	
la participation africaine	244
Le genre : au cœur ou en marge de la mondialisation ?	247
Patriarcat et néolibéralisme : une sainte alliance	248
« Avoir le droit de » : le protocole à la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples relatif aux droits de la femme en Afrique	251
Chapitre 16 / RÉFLEXIONS SUR LES ALLIANCES FÉMINISTES TRANSNATIONALES	259
<i>Paola Bacchetta</i>	
Alliances dominantes	261
Alliances féministes transnationales	267
CONCLUSION	275

Ont contribué à cet ouvrage

Sous la direction de :

Jules FALQUET, sociologue, Cedref, Université Paris Diderot-Paris 7 (France).
Helena HIRATA, sociologue, Cresppa-GTM, CNRS, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis (France).
Danièle KERGOAT, sociologue, Cresppa-GTM, CNRS, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis (France).
Brahim LABARI, sociologue, Université d'Agadir (Maroc).
Nicky LE FEUVRE, sociologue, ISCM, Université de Lausanne (Suisse).
Fatou SOW, sociologue, CNRS, Sedet, Université Paris Diderot-Paris 7.
Martine SPENSKY, professeur de civilisation britannique, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand 2 (France).

Les auteurs :

Paola BACCHETTA, sociologue, Université de Berkeley (États-Unis).
Paula BANERJEE, historienne, Université de Calcutta (Inde).
Lourdes BENERIA, économiste, Université de Cornell (États-Unis).
Françoise BLOCH, sociologue, GRS, CNRS, Université Lumière-Lyon 2 (France).
Francine DESCARRIES, sociologue, Université du Québec à Montréal (Canada).
Uma DEVI, économiste, Université de Kerala (Inde).
Zillah EISENSTEIN, politologue, Ithaca College de New York (États-Unis).
Diane ELSON, économiste, Université d'Essex (Royaume-Uni).
Jules FALQUET, sociologue, Université Paris Diderot-Paris 7 (France).
Miriam GLUCKSMANN, sociologue, Université d'Essex (Royaume-Uni).
Jacqueline HEINEN, sociologue, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (France).
Arlie R. HOCHSCHILD, sociologue, Université de Berkeley (États-Unis).
Lise Widding ISAKSEN, sociologue, Université de Bergen (Norvège).
Ruri ITO, sociologue, Université de Hitotsubashi (Japon).
Bruno LAUTIER, sociologue et économiste, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne (France).
Lin LEAN LIM, économiste, OIT (Suisse).
Adelina MIRANDA, anthropologue et sociologue, Cresppa-GTM, Université de Naples (Italie).
Mirjana MOROKVASIC, sociologue, ISP, CNRS, Université Paris-Ouest-Nanterre-La-Défense (France).

Liane MOZÈRE, sociologue, Université Paul Verlaine-Metz (France).

Saskia SASSEN, sociologue, Université de Columbia (États-Unis).

Fatou SOW, sociologue, CNRS, Sedet, Université Paris Diderot-Paris 7 (France-Sénégal).

Fatiha TALAHITE, économiste, CEPN, CNRS, Université Paris 13-Nord (France).

Vivienne TAYLOR, politologue, Université du Cap (Afrique du Sud).

Présentation

Bien qu'il existe un *corpus* relativement important de travaux français et francophones sur les enjeux de la mondialisation du point de vue du genre, rares ont été les occasions d'approfondir les analyses proposées au regard des recherches empiriques et des avancées théoriques produites ailleurs. Cet ouvrage cherche précisément à combler cette lacune, en faisant dialoguer économistes, sociologues, politistes et historiennes d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Europe.

Nous voulons démontrer ici que les femmes sont touchées de manière différente des hommes et que *le genre est un organisateur clé de la mondialisation néolibérale*. C'est effectivement le genre qui permet de comprendre les dynamiques de classe ou de « race » et les mouvements migratoires aujourd'hui à l'œuvre et sous les feux de l'analyse. Sans perspective de genre, tout reste opaque, tant les femmes sont à la fois une main-d'œuvre capitale pour le travail rémunéré, non rémunéré, une source de profit, et simultanément, l'un des groupes sociaux les plus actifs dans l'analyse et la mise en place de luttes et d'alternatives à cette mondialisation. Ainsi, ce recueil a pour ambition de progresser dans la critique et la déconstruction du concept souvent trop étroit de mondialisation, et dans la réflexion sur ce qu'il signifie pour le travail et l'emploi, mais aussi pour les mouvements sociaux et la pensée critique.

Trois parties rythment ce livre. La première, « Économie mondialisée : transformations de la division sexuelle et internationale du travail », aborde l'impact de ces transformations sur l'évolution des rapports sociaux de sexe – intimement mêlés aux rapports de classe et de « race ». Cette problématique propose un premier cadre de réflexion globale. Les économistes féministes ont déjà montré que les politiques de déréglementation et d'ouverture des marchés impliquaient des conditions de travail plutôt défavorables pour les femmes, accroissant l'offre de certains emplois, mais augmentant aussi leur charge de travail rémunéré et non rémunéré. Les textes réunis ici proposent une analyse plus approfondie du développement du travail informel et/ou de reproduction au

Sud et au Nord ; l'une des caractéristiques fondamentales du travail des femmes, souvent occultée dans les analyses courantes qui étudient plutôt les échelons supérieurs de la hiérarchie professionnelle et « l'hyper mobilité du capital » (Sassen, 1991).

Dans sa contribution, Saskia Sassen reprend ses analyses pionnières des nouvelles géographies du travail et du caractère stratégique du genre dans les villes globales. Fatiha Talahite tente de mieux cerner l'impact du genre dans l'analyse de l'économie néolibérale. Diane Elson traite de la main-d'œuvre féminine comme « avantage compétitif » utilisé par les entreprises dans la nouvelle concurrence mondiale, tandis que Lourdes Beneria offre un premier regard sur l'imbrication du travail rémunéré et gratuit dans la mondialisation de la reproduction. Enfin, la contribution de Miriam Glucksmann illustre remarquablement les enjeux actuels de la division sexuelle et internationale du travail dans la production et la consommation alimentaires.

La deuxième partie, « Mobilités internationales : mondialisation du *care* et marché du sexe », analyse les migrations en tant que stratégies de survie des femmes, des ménages, mais aussi que stratégies des États, tant exportateurs qu'importateurs de main-d'œuvre. Le développement des villes globales, tout comme la privatisation des services, ont engendré de nouvelles migrations intérieures et internationales, en particulier féminines, pour réaliser les travaux de reproduction sociale non délocalisables. Parmi les « femmes de services » (Falquet, 2008) internationalisées, devenues, aux côtés des ouvrières des zones franches, emblématiques de la mondialisation, on trouve des femmes de ménage, des nounous et des infirmières, mais aussi des fiancées « sur catalogue », des artistes du « divertissement » et des femmes pratiquant diverses formes de prostitution. Sans entrer dans la question – hautement polémique – de savoir si la prostitution représente avant tout une violence contre les femmes (et les enfants) ou un « travail » comme un autre, il apparaît que de très nombreuses femmes se retrouvent aujourd'hui sur le « marché du sexe » (prostitution et pornographie), comme dans le travail de reproduction sociale en grande partie informel. Ces activités représentent des enjeux considérables, aussi bien sur le plan financier que sur celui de la mobilité et de la survie économique des femmes, mais aussi pour leurs proches, et surtout pour les États et les nombreux intermédiaires qui en profitent, par exemple via le tourisme sexuel ou les envois d'argent des femmes de ménage ou des infirmières migrantes.

Le chapitre de Mirjana Morokvasic sur le poids du genre dans les mobilités actuelles et les transformations des arrangements entre les

sexes vient débiter cette partie. Deux articles abordent ensuite le thème du *care*¹ : Uma Devi, Lise Widding Isaksen et Arlie R. Hochschild analysent la crise globale du *care* et ses coûts cachés pour les migrantes et leurs enfants, tandis que Ruri Ito se penche sur les soins aux personnes âgées au Japon et sur l'organisation internationale des migrations. Pour sa part, Liane Mozère présente une réflexion sur la mondialisation comme ressource dans les stratégies de survie des femmes. Enfin, à la suite de son rapport sur le travail du sexe pour l'Organisation internationale du travail (OIT) en 1998, Lean Lin Lim propose une réflexion particulièrement stimulante sur le marché mondialisé du sexe, à la fois sous l'angle du trafic des femmes et sous celui de la demande mondiale de « services sexuels ».

La dernière partie, « Violences et résistances : militarisme et mouvements féministes transnationaux », analyse les relations internationales, le rôle des États et du nationalisme, ainsi que les alternatives mises en place par les mouvements de femmes. Dans sa dimension coercitive, la mondialisation repose non seulement sur les pressions économiques, mais aussi sur la violence physique directe. On observe une réorganisation de la violence, à la fois dans le contexte des guerres ouvertes et à travers des politiques de contrôle social « de basse intensité », incluant notamment la criminalisation de la migration, l'ethnicisation des conflits sociaux et la militarisation de la vie quotidienne. Dans cette reconfiguration de la violence, les femmes et le genre deviennent des enjeux centraux. Simultanément, la forte mobilisation de nombreuses femmes de différents secteurs, que ce soit dans des mouvements de résistance à la mondialisation, ou dans des organisations autonomes de femmes, montre bien leur conscience des enjeux de la mondialisation et de la nécessité d'alliances capables de transcender les clivages habituels. Pourtant, la mondialisation creuse les écarts, économiques notamment, non seulement entre Sud et Nord, entre « races » et entre classes, mais aussi entre femmes, rendant plus complexe la construction d'un mouvement international qui puisse représenter globalement les intérêts de l'ensemble du « groupe » ou de la « classe » des femmes.

1. Le terme de *care* ne se laisse pas aisément traduire en français. Il englobe une série de pratiques matérielles et psychologiques qui consistent à apporter une réponse concrète aux besoins des autres – travail domestique, de soin, d'éducation, de soutien ou d'assistance, entre autres. Ces activités sont, dans les sociétés occidentales, réalisées de façon privilégiée par des femmes et/ou des personnes appartenant à des catégories subalternes en termes de classe, « race » ou nationalité (Molinier, Laugier et Paperman, 2009).

Le chapitre de Zillah Eisenstein débusque les « leurres » de genre employés par l'Administration Bush pour tenter de légitimer sa politique – en l'occurrence, placer au pouvoir des femmes particulièrement misogynes. Vivienne Taylor décrypte le nouveau discours de la « sécurité humaine » et le concept de justice du monde globalisé. Paula Banerjee présente les luttes des femmes des minorités ethniques du Nord de l'Inde prises entre deux nationalismes. Jules Falquet analyse les contradictions de l'État néolibéral (mexicain) envers les femmes, dont il déclare défendre les droits, tout en les réprimant brutalement. Fatou Sow dresse un panorama de l'apport des mouvements de femmes en Afrique dans la résistance à l'idéologie néolibérale. Enfin, Paola Bacchetta détaille les conditions nécessaires pour que des alliances féministes transnationales, véritablement constructives pour toutes, puissent voir le jour.

Bibliographie

- ATTAC, *Quand les femmes se heurtent à la mondialisation*, Paris, Mille et une nuits, 2003.
- BISILLIAT (Jeanne) (dir.), *Regards de femmes sur la globalisation. Approches critiques*, Paris, Karthala, 2003.
- Chroniques féministes, « Féministes et altermondialistes », 93, 2005.
- DRUELLE (Anick) (dir.), « Féminisme, mondialisation et altermondialisation », *Recherches féministes*, 17 (2), 2004.
- EISENSTEIN (Zillah), *Against Empire. Feminisms, Racism and the West*, Londres, Zed Books, 2004.
- FALQUET (Jules), HIRATA (Helena) et LAUTIER (Bruno) (dir.), « Travail et mondialisation. Confrontations Nord/Sud », *Cahiers du Genre*, 40, 2006.
- FALQUET (Jules), *De gré ou de force. Les femmes dans la mondialisation*, Paris, La Dispute, 2008.
- HIRATA (Helena) et LE DOARÉ (Hélène) (dir.), « Les paradoxes de la mondialisation », *Les Cahiers du Gedisst*, 21, 1998.
- HOCHSCHILD (Arlie R.) et EHRENREICH (Barbara) (eds), *Global Woman. Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy*, New York (N. Y.), Metropolitan Books, 2003.
- MOLINIER (Pascale), LAUGIER (Sandra), PAPERMAN (Patricia), *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 2009.
- MOROKVASIC (Mirjana) et al. (eds), *Crossing Borders and Shifting Boundaries*, volume 1 : *Gender on the Move*, Opladen, Leske und Budrich, 2003.

- LEAN LIM (Lin), *The Sex Sector. The Economic and Social Bases of Prostitution in Southeast Asia*, OIT, Genève, 1998.
- SASSEN (Saskia), *The Global City : New York, Londres, Tokyo*, Princeton (N. J.), Princeton University Press, 1991.
- SASSEN (Saskia), *La Globalisation. Une Sociologie*, Paris, Gallimard, 2009.
- SASSEN (Saskia), *Critique de l'État*, Paris, Demopolis, 2009.
- SPENSKY (Martine), ESPIET-KILTY (Raphaële) et WHITTON (Timothy) (dir.), *Citoyenneté, empires et mondialisation*, Clermont-Ferrand, Presses de l'Université Blaise-Pascal, 2006.
- TAYLOR (Vivienne) (dir.), *Marchandisation de la gouvernance*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- VERSCHUUR (Christine) et REYSOO (Fenneke) (dir.), « Genre, mondialisation et pauvreté », *Cahiers Genre et Développement*, 3, 2002.
- WICHTERICH (Christa), *La Femme mondialisée*, Paris, Solin-Actes Sud, 1999.

**I - ÉCONOMIE MONDIALISÉE:
TRANSFORMATIONS
DE LA DIVISION SEXUELLE
ET INTERNATIONALE
DU TRAVAIL**

Les cinq textes de cette partie traitent de la relation réciproque entre mondialisation et division sexuelle du travail, dans une perspective qui relève de l'économie politique « à l'ancienne », c'est-à-dire de l'économie, de la sociologie, de la géographie et de l'histoire – beaucoup plus légitime au Royaume-Uni, aux Pays-Bas ou en Scandinavie qu'en France, et qui a fourni un terrain plus favorable au développement des « études genre » dans ces pays. Quatre grands points méritent une attention particulière.

La mondialisation ne crée pas mais exacerbe les dimensions spatiales de la division sexuelle du travail

Miriam Glucksmann développe cette question avec l'exemple du *ready made food*. Elle montre que, tout au long de la chaîne productive, la division sexuelle du travail a été modifiée : au Kenya, où les cultures vivrières impliquaient les deux sexes, ce sont désormais les femmes qui produisent et conditionnent les haricots destinés à l'exportation. Dans le transport et surtout le commerce, la division sexuelle du travail est réaménagée ; en bout de chaîne, le partage du travail entre la sphère domestique et la sphère marchande est affecté, de nombreuses tâches ayant été transférées vers les consommateurs, qui sont donc en quelque sorte incorporés dans le processus de travail (mais non rémunérés). Les multiples détails donnés par Miriam Glucksmann indiquent à quel point les rapports de genre sont inextricablement mêlés à des rapports de race, ou de nationalités. On s'aperçoit que les analyses naïvement causales (du type : la mondialisation rejette encore plus les femmes vers les travaux demandant de l'adresse, mal payés, précaires, etc.) sont très insuffisantes, puisque, par exemple, des immigrants polonais ou baltes, parfois, se mettent à occuper les postes où l'on attendrait « normalement » des femmes britanniques.

Alors, de quels instruments analytiques dispose-t-on pour affirmer que la mondialisation renforce la division sexuelle du travail ? Certes,

cette dernière est « recomposée ». Mais, durant les Trente Glorieuses, de telles recompositions ont également été fortes et constantes. Les recompositions actuelles sont-elles « pires » qu'à cette époque ou y accorde-t-on plus d'attention ? Tous les textes de cette partie de l'ouvrage posent cette question.

La division internationale du travail n'est pas organisée par les avantages relatifs, mais par les avantages absolus, qui reposent sur les rapports de genre

Depuis deux siècles, l'économie politique soutient que ce sont les avantages relatifs qui organisent la division internationale du travail. Diane Elson affirme que ce sont plutôt les avantages absolus, ceux-ci reposant principalement sur les rapports de genre : l'accentuation de la relégation des femmes à des activités mal payées et précaires concerne particulièrement la production de biens destinés à l'exportation. La mondialisation a d'ailleurs, selon Diane Elson et Fatiha Talahite, augmenté la non-prise en compte du travail non marchand des femmes des pays du Sud.

Or, si Ricardo en 1817 et Heckscher, Ohlin et Samuelson au milieu du ^{xx}^e siècle ont montré que la théorie des avantages absolus était moins explicative que celle des avantages relatifs, cela est vrai dans le seul monde « parfait » des économistes dans lequel les marchés sont autorégulés, où l'information et les capitaux circulent parfaitement et où la discrimination n'existe pas, puisque les entrepreneurs, rationnels, savent préférer l'emploi des femmes, quand il est plus rentable. Mais si au moins une des conditions de la « perfection » des marchés fait défaut, tous ces raisonnements peuvent être mis à la poubelle. Dans un monde de marchés sauvages, le raisonnement d'Elson a finalement bien plus de pertinence que ceux des apologistes dogmatiques des « bienfaits » de la mondialisation ¹. Cependant, le plaidoyer d'Elson pour un retour à une économie « hétérodoxe » (Marx, Keynes, Kalecki) ne règle pas tout. En particulier, un important débat avait eu lieu au milieu des années 1970 sur la prise en compte du travail domestique non payé dans la théorie marxo-ricardienne de la valeur. Les femmes,

1. Depuis une vingtaine d'années, nombre d'économistes, de Williamson à Stiglitz, se sont bâti une réputation d'hétérodoxie en pointant l'imperfection des marchés. Pourtant, cette « imperfection » ne comporte jamais de dimension de « genre ».

effectuant ce travail domestique dans un cadre non salarial, fournissent l'essentiel du travail non payé, base de la plus-value. Mais où cette plus-value apparaît-elle ? On répond généralement que la force de travail engagée dans le salariat, reproduite dans le cadre domestique, est vendue en dessous de sa valeur (dont le travail domestique représente une part importante et non reconnue). Le raisonnement peut être étendu aux biens de consommation : les salarié(e)s français(es) ou britanniques profitent de la surexploitation des ouvrières chinoises ou des paysannes kenyanes. On ressuscite alors, paradoxalement, les théories léninistes de « l'aristocratie ouvrière », avec cette particularité que les femmes britanniques ou françaises sont à la fois « aristocrates » – bénéficiant de l'achat en dessous de leur valeur de biens produits par les ouvrières chinoises – et surexploitées – leur travail domestique n'est pas payé. La référence aux avantages absolus ne suffit pas pour échapper à ce paradoxe. Pour y parvenir, il faudrait une sorte de théorie de l'échange inégal qui reposerait sur les rapports de genre à l'échelle mondiale. Les vieilles questions des économistes féministes marxistes resurgissent ainsi avec acuité dans l'analyse de la mondialisation.

La « science économique » n'est pas faite pour analyser les rapports de genre dans l'économie réelle

Une façon d'échapper à l'aporie de l'analyse économique des rapports de domination-exploitation entre genres serait d'affirmer, comme Fatiha Talahite, que l'économie n'est pas faite pour analyser ce type de questions. Le débat est ancien. Mais Talahite lui offre une issue un peu provocatrice : peut-on séparer une revendication d'égalité *dans* le marché du travail, d'une revendication d'égalité *par* le marché – ce qui implique une généralisation de celui-ci, et donc la dissolution des rapports familiaux et des solidarités traditionnelles ? Ne faudrait-il pas aller plus loin que Polanyi et affirmer qu'il n'y a pas de marché du travail ? Doit-on alors prôner la généralisation de ce « marché du travail » qui existe puissamment dans l'imaginaire et la rhétorique, mais qui n'est pas un marché ? Il s'agit là d'un problème politique : la puissance de l'imaginaire du marché doit-elle être utilisée pour lutter contre les discriminations ? C'est ce qu'affirme en quelque sorte la Banque mondiale quand elle dit en substance : peu importe qu'il existe ou non un marché du travail ; pour lutter contre les discriminations, il faut aller jusqu'au bout de la logique du marché, la logique libérale.